

LA DISCUSSION

DANS LE TEXTE LIBRE

Nous pratiquons dans notre classe (CE2 - 26 élèves) le texte libre dicté. Voici le plan suivi : 1. Lecture des textes 2. Choix 3. Discussion 4. Mise au point dictée.

J'avais d'abord hésité à faire la mise au point dictée dans ce cours, les élèves ayant encore des difficultés graphiques et orthographiques et pourtant je me suis aperçu que la classe "accrochait" car le procédé est direct, le texte étant tout de suite écrit au propre sur le cahier. Le maître circule entre les rangées pouvant toujours surveiller particulièrement les moins doués et les aider personnellement en répétant ou en faisant relire une phrase, en montrant ou en corrigeant même oralement les fautes d'orthographe.

J'ai alors constaté la nécessité d'une phase de "discussion" précédant la mise au net, ceci d'une part pour approfondir la pensée de l'auteur (C'est parfois difficile de comprendre ce qu'a voulu dire un enfant de 8 ans) et d'autre part pour vérifier si le plan suivi est correct. Progressivement, j'ai allongé ce temps d'entretien libre car je me suis aperçu qu'il devenait le moment privilégié du texte libre : l'élève ayant son texte choisi revient le lire devant ses camarades et ensuite il leur donne la parole à tour de rôle. Chacun a donc la possibilité de s'exprimer et, après quelques essais, même les plus timides s'y mettent.

Quand les enfants sont habitués, le magnétophone est sorti, la discussion est enregistrée, c'est un regain de motivation : nécessité de s'exprimer clairement, de parler chacun à son tour, quand l'auteur vous a désigné, de réaliser le tout en silence. Je n'interviens pas ou peu dans la conversation, les élèves d'eux-mêmes font le tour des questions que l'on peut se poser. Je précise quelquefois certaines notions erronées (ainsi que vous allez le voir dans l'exemple qui suit) ou il m'arrive de freiner certains bavards qui en profitent, quand ils ont la parole, pour dévier sur leurs histoires personnelles ce qui est contagieux et hors sujet.

Voici, à titre d'exemple, un texte et un extrait de la discussion que nous avons enregistrés au cours de la dernière année scolaire. Parmi les textes proposés, il eut l'unanimité des voix, ce qui est rare. Ce devoir a été fait seul, j'en ai eu la confirmation ultérieure par la maman de l'auteur. (Les quelques fautes d'orthographe sont corrigées)

TEXTE Histoire fausse.

Je vais vous raconter comment mon arrière, arrière, arrière, arrière grand-père a fait fortune.

Mon arrière, arrière, arrière, arrière grand-père était fromageur, il vendait du gruyère. Les rats rappliquaient pour grignoter un brin. Comme c'était en 1870, les prussiens rappliquaient aussi, mais c'était pas pour

.../...

manger du gruyère mais pour mettre le siège à Paris. Les Parisiens mangeaient n'importe quoi. Alors, mon arrière, arrière, arrière, arrière grand-père eut une idée : "Lapins, lapins, les beaux lapins ! cent mille francs l'un !" C'était lui qui vendait ses rats.

Dans la discussion qui suivit, je suis intervenu au début, contrairement à mon habitude, mais j'ai voulu profiter de l'occasion offerte (et c'est rare) pour remonter dans le temps.

"Maître - Christian, tu nous parles de ton arrière, arrière, arrière, arrière grand-père. Je crois que tu fais une petite erreur historique en le plaçant en 1870. On va faire le compte au tableau. Une génération, c'est environ 30 ans. En 1971, c'est toi, Christian ; si tu recules de 30 ans, vers 1940.... Christian - C'est mon père.

M - Tu recules encore de 30 ans.

C - Vers 1910, c'est mon grand-père

Vers 1880, c'est mon arrière-grand-père

Vers 1850, c'est mon arrière arrière grand-père.

M - Donc, au maximum, tu aurais ton arrière, arrière grand-père. Mais d'avoir placé 4 fois le mot "arrière" donne une petite note comique à ton texte.

Si tu le désires, nous allons le garder. Tant pis pour la vérité historique !

J-L - Ton grand-père, il dit "Qui c'est qui veut du lapin", tu sais c'est un peu cher pour un lapin.

C - Ils voulaient manger.

P - On t'a aidé pour faire ton texte ?

C - Non

J.C - On ne dit pas "fromageur".

C - Je ne sais pas.

J.C - On dit "fromager".

L - Ton grand-père, il a mis des grandes oreilles aux rats ?

C - Non, les lapins, on leur coupe la tête, eh bien il avait coupé la tête

L - Il leur a laissé le poil ? aux rats.

C - Je sais pas.

L - C'est pas très marrant pour des rats de manger des trous ! Il leur a

C - Non laissé la queue ?

H - Et lui qu'est ce qu'il mangeait ? Des rats ou du gruyère ?

C - Les deux.

Cl - Si tu dis qu'un lapin ça vaut 100 000 F l'un, le roi y sera pas content.

C - Y avait pas de roi dans ce temps là, c'était la République.

G - 100 000 F ! Faut déjà qu'ils aient des sous, s'ils veulent 50 lapins, ça fait au moins 5 millions.

C - On ne mange pas 50 rats ; ils auraient une indigestion !

G - Le siège, c'était un siège pour s'asseoir ?

C - Non ! Les soldats venaient entourer Paris.

G - J'ai cru que c'était un siège pour s'asseoir dessus, le siège d'un roi.

Il aurait pu dire : "Achetez, Mesdames et messieurs, achetez un beau lapin, 100000 F, c'est pas cher !"

C - C'est pas cher ! alors là, qu'est ce que c'est que des lapins qui coûtent cher !

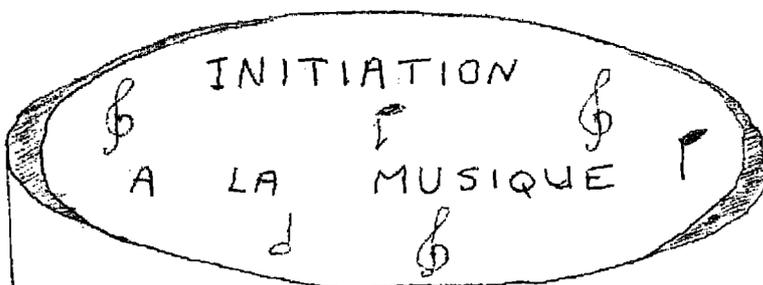
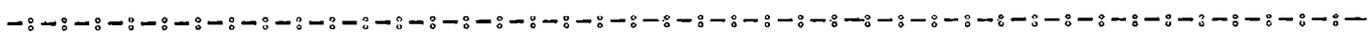
Que de sujets différents abordés dans cet entretien libre : histoire, vocabulaire, calcul, souci de morale, sens du comique ... et partant que d'acquisitions conscientes ou non quand elles sont motivées.

La mise au point dictée est évidemment aussi l'occasion d'améliorer : vocabulaire, orthographe, grammaire, stylistique. D'ailleurs elle fut bien simplifiée dans ce texte car peu de choses ont été changées : fromageur remplacé par fromager ; suppression de "mais c'était", remplacement à la .../...

fin de "lui" par "mon arrière, arrière, arrière, arrière grand-papa".

Pour conclure, cet entretien libre dans le cadre du texte libre me paraît intéressant parce qu'il permet à toute la classe de s'exprimer sur un sujet donné. Il est source d'enrichissement pour l'auteur du texte obligé de parler à voix haute, en termes clairs, de préciser sa pensée, pour les autres enfants qui s'entraînent à formuler des critiques positives sans "subir" l'orateur, et pour le maître enfin qui connaît mieux ses élèves en les écoutant car le propre du pédagogue n'est pas toujours de s'écouter parler, mais aussi d'écouter parler.

Jacques BRINGOUT Ecole du Boulevard 70 - VESOUL



REUNION DANS LA
CLASSE DE Mme SIMONOT
70 - VELET
6 JANVIER 1972

Madame Simonot base son enseignement de la musique sur la méthode CORNELOUP dont nous donnerons ci-après les références. Elle nous dit qu'à partir de là, le maître peut personnaliser son enseignement selon ses aptitudes et les enfants auxquels il a à faire.

La séance a débuté par l'audition d'un passage du Deuxième Mouvement de l'Hiver des Quatre Saisons de Vivaldi. Les enfants interrogés sur leurs impressions ont réagi différemment selon ce qu'avait pour eux évoqué le morceau entendu.

Après quoi, les élèves du Cours Moyen ont appris à reconnaître à la page 5 du 2^o livret de la méthode "La Musique à l'Ecole", les 3 notes ré, sol, si.

Cette reconnaissance a été suivie d'une étude de rythme (rythme ternaire : ) , d'abord au tableau, puis sur le livret. Avant de jouer les notes au carillon (métallophone individuel), les enfants ont été amenés à faire manœuvrer leurs bras dans l'espace selon qu'ils devaient s'en servir pour placer les notes sur le carillon.

Il a été procédé ensuite à une dictée musicale avec recherches de variantes sur le rythme étudié. Certains ont inventé des phrases rythmées du genre :

